

Sapho éducatrice

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **17 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sapho éducatrice

Oui, la cité grecque est un club d'hommes, mais comme le notait avec simplicité Aristote, les femmes représentent pourtant la moitié du genre humain! De même que la polygamie entraîne pour toute société qui la tolère un grave déséquilibre qui condamne une partie des hommes au célibat ou à l'irrégularité, de même toute société qui laisse un sexe se constituer en un milieu clos et autonome voit nécessairement se constituer, de façon antithétique, un milieu pareillement clos pour l'autre sexe.

Ce n'est un secret pour personne, et surtout pour les lettrés français nourris de Baudelaire, que l'égaré des „femmes damnées“ répondit en Hellade à la fureur de l'amour masculin. La symétrie s'est étendue au domaine de l'éducation; là, même, le milieu féminin paraît avoir été en avance sur son rival en ce qui concerne les institutions, à en juger par le témoignage remarquable, et combien inattendu à cette date précoce (v. 600), que nous apporte l'oeuvre de Sapho de Lesbos. Ou du moins les rares fragments qui en survivent, soit dans les citations des grammairiens et critiques anciens, soit dans les papyrus mutilés d'Égypte.

Ils nous permettent d'entrevoir qu'à Lesbos, vers la fin du VII^e siècle, les jeunes filles pouvaient recevoir un complément d'éducation, entre le temps de leur enfance, passé à la maison sous l'autorité de la mère, et celui du mariage. Cette haute éducation se réalisait dans une vie de communauté au sein d'une école, la „demeure des disciples des Muses“, qui se présente, juridiquement, sous la forme (qui sera également, à partir de Pythagore, celle des écoles philosophiques) d'une confrérie religieuse, dédiée aux déesses de la culture. Là, sous la direction d'une maîtresse, dont Sapho a su magnifiquement graver le type dans le portrait qu'elle trace d'elle-même, leur jeune personnalité se configure à un idéal du beau, aspirant à la Sagesse. Techniquement, cette école est l'équivalent d'un „Conservatoire de musique et de déclamation“: on y pratique la danse collective, héritée de la tradition minoenne, la musique instrumentale, et notamment la noble lyre, ainsi que le chant. La vie communautaire est rythmée par toute une série de fêtes, cérémonies religieuses ou banquets.

Cette pédagogie remarquable met en évidence le rôle éducatif de la musique qui subsistera dans toute la tradition classique; il paraît bien avoir déjà fait l'objet d'une réflexion théologique: tel fragment de Sapho exprime nettement la doctrine, si chère à la pensée grecque, de l'immortalité méritée par le culte des Muses.

L'éducation lesbienne n'est pas seulement artistique: le côté corporel n'est pas négligé. Sans être Spartiates, ces délicates Lesbiennes n'en pratiquent pas moins les sports athlétiques, et Sapho elle-même revendique fièrement l'honneur d'avoir été la monitrice d'une championne de course à pied.

Tout cela dans une atmosphère bien féminine, je dirai très moderne, s'il ne s'agissait d'un éternel féminin: je songe à l'accent mis non seulement sur la beauté du corps, mais sur la grâce, la coquetterie, la mode, ou encore sur ces notes malignes: „Ne fais pas la fière à propos d'une bague“, „cette femme qui ne sait même

pas relever sa jupe sur ses chevilles“.

Enfin, et nous retrouvons ici le thème du présent chapitre, cette éducation ne va pas non plus sans flambée passionnelle, sans qu'entre maîtresse et disciple ne se resserre le lien ardent de l'Eros. C'est même là ce que nous en savons le mieux, car après tout nous n'apercevons toute cette pédagogie qu'à travers l'écho des passions éprouvées par le cœur de Sapho, qu'à travers les cris déchirants que la douleur lui arrache lorsqu'elle est séparée, par le mariage ou la trahison, de telle de ses élèves et aimées. L'amour saphique n'a pas encore reçu chez elle la transposition métaphysique que subira, chez Platon, la pédérastie devenue une aspiration de l'âme vers l'Idée : ce n'est encore qu'une passion humaine, brûlante et frénétique : „Eros de nouveau, ce brise-membres, me tourmente, Eros amer et doux, l'invincible créature, ô mon Atthis! Et toi, dégoûtée de mois, tu t'envoles vers Andromède.“

Ici encore le psychiatre tentera curieusement de déterminer l'étendue des ravages de l'instinct sexuel dévié: les mêmes incertitudes l'attendent. Déjà, dans l'Antiquité, on se demandait „si Sapho avait été une femme de mauvaise vie“, et de nos jours elle trouve encore, parmi ses admirateurs, des défenseurs passionnés de son idéale vertu. Entre ces deux extrêmes, il n'est pas difficile, cette fois, de prendre position: la franchise, et si on peut dire l'impudeur caractéristique du lyrisme féminin (Sapho rejoint la comtesse de Die et Louise Labbé), ne nous laisse rien ignorer du caractère sensuel de ces liaisons : „La nuit est à moitié, l'heure passe et je reste là couchée toute seule...“, pour ne pas citer ces sanglots de femme jalouse, qui évoquent de bien autres passions que celles de l'esprit!

Nous ne connaissons le thiasé lesbien que par un hasard, celui qui a doué de génie l'âme ardente de Sapho; mais son cas n'est pas isolé: nous savons qu'elle a eu de son temps des concurrentes, des rivales sur le plan professionnel: Maxime de Tyr nous a même conservé le nom de deux de ces „directrices de pensionnats pour demoiselles“, Andromède et Gorgô. L'enseignement féminin, longtemps offusqué, au moins dans notre documentation, par la dominante masculine de la civilisation grecque, ne réapparaît au grand jour que beaucoup plus tard, guère avant l'époque hellénistique. Il se manifeste en particulier dans les concours où l'esprit agonistique trouvait son expression et qui servaient, comme aujourd'hui nos examens, de sanction aux études. A Pergame, où à l'époque hellénistique et romaine les magistrats spéciaux préposés à l'inspection de l'enseignement féminin portent le titre de „préposés à la bonne tenue des vierges“, les jeunes filles concourent, comme les garçons, en récitation poétique, musique ou lecture; ailleurs, et notamment dans les îles d'Eolide, le programme de leurs concours n'est pas un simple décalque de celui de leurs frères : nous constatons l'existence de thèmes spécifiquement féminins où se perpétue l'esprit de l'éducation saphique; Théophraste nous apprend qu'il existait des concours de beauté pour jeunes filles, notamment à Lesbos et à Ténédos, mais aussi dans d'autres cités, ainsi que des concours d'équilibre moral (s'il est permis de traduire ainsi) et d'art ménager.